

## Lecture analytique n° 2 : "ce qui est là"

### 5. Ce qui est là

*Aube. Forêt. Rocher. Arbres blancs. Nawal (14 ans). Wahab.*

5 NAWAL. Wahab ! Ecoute-moi. Ne dis rien. Non. Ne parle pas. Si tu me dis un mot, un seul, tu pourrais me tuer. Tu ne sais pas encore, tu ne sais pas le bonheur qui va être notre malheur. Wahab, j'ai l'impression qu'à partir du moment où je vais laisser échapper les mots qui vont sortir de ma bouche, tu vas mourir toi aussi. Je vais me taire, Wahab, promets-moi alors de ne rien dire, s'il te plaît, je suis fatiguée, s'il te plaît, laisse le silence. Je vais me taire. Ne dis rien. Ne dis rien.

*Elle se tait.*

10 Je t'ai appelé toute la nuit. J'ai couru toute la nuit. Je savais que j'allais te trouver au rocher aux arbres blancs. Je voulais le hurler pour que tout le village l'entende, pour que les arbres l'entendent, que la nuit l'entende, pour que la lune et les étoiles l'entendent. Mais je ne pouvais pas. Je dois te le dire à l'oreille, Wahab, après, je ne pourrai plus te demander de rester dans mes bras même si c'est ce que je veux le plus au monde, même si j'ai la conviction que je serai à jamais incomplète si tu demeures à l'extérieur de moi, même si, à peine sortie de l'enfance, je t'avais trouvé, toi, et qu'avec toi je tombais enfin dans les bras de ma vraie vie, je ne pourrai plus rien te demander.

15 *Il l'embrasse.*

J'ai un enfant dans mon ventre, Wahab ! Mon ventre est plein de toi. C'est un vertige, n'est-ce pas ? C'est magnifique et horrible, n'est-ce pas ? C'est un gouffre et c'est comme la liberté aux oiseaux sauvages, n'est-ce pas ? Et il n'y a plus de mots ! Que le vent ! Quand j'ai entendu la vieille Elhame me le dire, un océan a éclaté dans ma tête. Une brûlure.

20 WAHAB. Elhame se trompe peut-être.

NAWAL. Elhame ne se trompe pas. Je lui ai demandé : « Elhame, tu es sûre ? » Elle a rigolé. Elle m'a caressé le visage. Elle m'a dit qu'elle a fait naître tous les enfants du village depuis quarante ans. Elle m'a sortie du ventre de ma mère. Elhame ne se trompe pas. Elle m'a promis qu'elle ne dira rien à personne. « Ce ne sont pas mes affaires, elle a dit, mais dans deux semaines au plus tard, tu ne pourras plus le cacher. »

25 WAHAB. On ne le cachera pas.

NAWAL. On nous tuera. Toi le premier.

WAHAB. On leur expliquera.

NAWAL. Tu crois qu'ils nous écouteront ?

WAHAB. De quoi as-tu peur, Nawal ?

30 NAWAL. Tu n'as pas peur, toi ? (*Temps*)

Pose ta main. Qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas si c'est la colère, je ne sais pas si c'est la peur, je ne sais pas si c'est le bonheur. Où serons-nous, toi et moi, dans cinquante ans ?

35 WAHAB. Nawal, écoute-moi. Cette nuit est un cadeau. Je n'ai peut-être pas de tête pour dire ça, mais j'ai un cœur, et il est solide. Il est patient. Ils crieront, nous les laisserons crier. Ils injurieront, nous les laisserons injurier. Peu importe. A la fin, après leurs cris et leurs injures, il restera toi, moi et un enfant de toi et moi. Ton visage, mon visage dans le même visage. J'ai envie de rire. Ils me frapperont mais moi, toujours, j'aurai un enfant au fond de ma tête.

NAWAL. Maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux.

40 WAHAB. Nous serons toujours ensemble. Rentre chez toi, Nawal. Attends qu'ils se réveillent. Quand ils te verront, à l'aube, assise à les attendre, ils t'écouteront parce qu'ils sauront que quelque chose d'important est arrivé. Si tu as peur, pense qu'au même moment je serai chez moi, attendant que tous se réveillent. Et je leur dirai. L'aube n'est pas loin. Pense à moi comme je pense à toi, et ne te perds pas dans le brouillard. N'oublie pas : maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux.

*Nawal part.*

Wajdi Mouawad, *Incendies* (2003), "5. Ce qui est là".